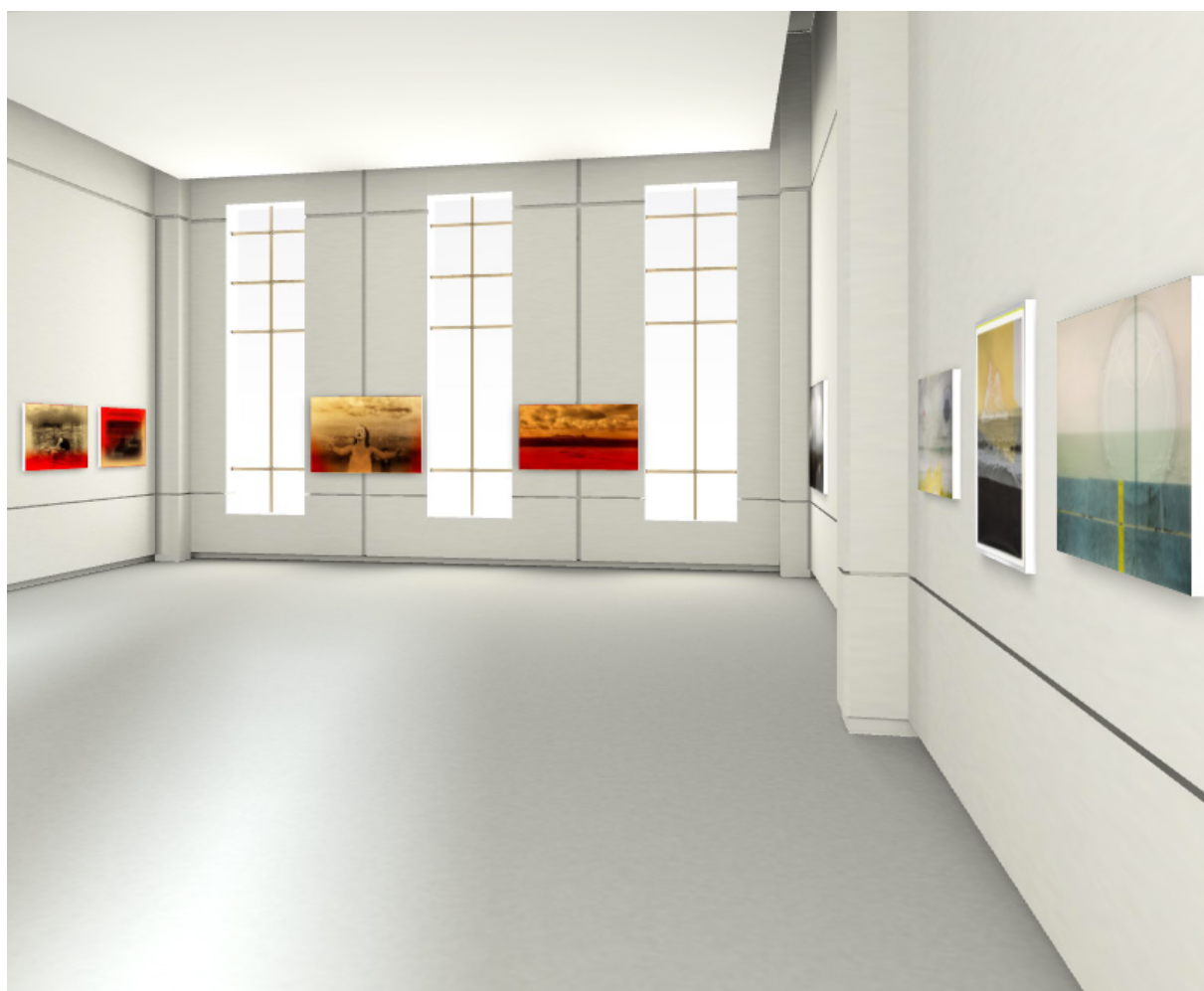


La photographie étant à l'honneur en novembre, nous avons prévu de présenter une exposition collective consacrée à deux photographes : Maya Mercer et Juliette-Andréa Elie. Nous vous invitons à découvrir ces artistes avec une exposition virtuelle.

MAYA MERCER & JULIETTE-ANDRÉA ELIE

20 NOVEMBRE - 6 DÉCEMBRE 2020

sur Kunstmatrix





Sutter Buttes indian massacre 1846, The Parochial Segments, C-print fujiflex, Image : 134 x 74 cm

Maya Mercer est une artiste franco-américaine. Fille du dramaturge et activiste anglais David Mercer, Maya a grandi entre Londres, Paris et la Californie. Autodidacte des arts visuels, Mercer a toujours vécu dans un monde narratif expérimentant « la vie comme une scène de théâtre » depuis sa plus tendre enfance. Dans un environnement intense et tumultueux, sa perception de la réalité a acquis une dimension visionnaire. Elle se définit comme une artiste régionaliste du « photocinéma ». Mercer vit et travaille maintenant dans le nord de la Californie où elle dirige principalement des adolescents dans des histoires visuelles et narratives inspirées des conditions sociales de l'Amérique rurale. Son travail a été présenté dans des galeries, des expositions de musées et des foires d'art à travers l'Amérique du Nord et l'Europe.

Mercer est devenue une fille adoptive du Far West. Ses sujets sont jeunes, beaux, tragiques, ludiques, et étrangement intemporels alors qu'ils reflètent les tensions contemporaines et les mémoires historiques. Bien que son art fasse écho à la décadence des précurseurs de la fin du XIX^e siècle, il envisage également un nouvel âge périlleux de sensualité, de confusion et de dystopie envahissante. À cet égard, Maya Mercer est moins hédoniste que l'oracle, moins Salomé que Cassandre. Son travail n'est pas une indulgence; c'est un avertissement. » Peter Frank

EXPOSITION COLLECTIVES (SÉLECTION)

Selected group shows

2020

Photo Basel, première édition virtuelle, avec baudoin lebon
Féminin, Galerie Agathe Gaillard, Paris, FR
7000 Magazine, Paris, FR
L'Antichambre acte 2, baudoin lebon, Paris, FR

2017

Transangeles, Neuer Kunstverein Museum, Aschaffenburg, DE

2016

Transangeles, Chabot Museum, Rotterdam, NL

2014

Transangeles, Wilhelm-Morgner-Haus, Soest, DE

2012

99% Exhibition, Ace Museum, Los Angeles, USA

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

Selected solo shows

2019

The Parochial Segments, en collaboration avec Paris
Photo, Silencio, Paris, FR

2010

Ladykillers, Stephen Cohen Gallery, Los Angeles, USA

THE PAROCHIAL SEGMENT

Il y a huit ans, j'ai quitté Los-Angeles et je me suis exilée dans les campagnes rurales du nord de la Californie, ancien berceaux de la ruée vers l'or. Je travaille sans cesse sur un large éventail de projets, menant un style de vie très minimaliste, un jour à la fois.

La conséquence de ma «lutte artistique» personnelle est que je quitte à peine la région dans laquelle je vis. J'ai décidé de me plonger complètement dans mon habitat et d'explorer l'histoire locale ainsi que les conditions actuelles du lieu. J'ai commencé à travailler avec un groupe de jeunes filles de la région et un garçon qui apparaît régulièrement dans mes séries photo et video depuis de nombreuses années.

À travers des diptyques, j'ai creusé le karma de la terre et je l'ai mis en parallèle avec des scènes de leur vie quotidienne. Le courant rouge qui envahit les images est inspiré par le western acid psychédélique de Clint Eastwood, «L'homme des hautes plaines», où l'étranger sans nom a ordonné aux habitants de la ville de Lago de peindre la ville en rouge et de la renommer «Enfer». Le rouge est un processus de contamination qui se déplace à travers les photos pour former un puzzle.

Dans cette série photographique, il apparaît clairement que ces adolescentes et le «dernier» Amérindien ont été élevés dans un état de désolation locale et partagent les dilemmes et les sentiments des populations par rapport à l'histoire de leurs terres. Ils ont hérité du karma de la terre. Il est historiquement et socialement intéressant de voir l'analogie de ce qui était autrefois une terre amérindienne et maintenant, une population essentiellement blanche, pauvre et sans culture. Nous allons de massacre en massacre...

Les personnes qui ne quittent jamais le comté, à savoir la plupart des habitants de Yuba et du Nevada, sont les descendants directs des migrants originaires d'Oklahoma qui se sont rendus en Californie dans l'espoir de trouver le rêve américain pendant le Dust Bowl et la Grande Dépression. Ils s'appellent encore «les okies». Dans le Nouveau Testament grec, le mot Paroikia signifie «résidence temporaire». Les premiers chrétiens utilisaient ce terme pour désigner leurs colonies, car ils considéraient le paradis comme leur véritable foyer. Qu'elles soient temporaires ou non, ces colonies chrétiennes se sont organisées avec le temps. Ainsi, à la fin du latin, Parochial devint la désignation d'un groupe de chrétiens dans une région donnée sous la direction d'un pasteur. Le terme "Parochial" a commencé à être utilisé dans le sens «étroit d'esprit» au début du 19ème siècle.

Que s'est-il passé sur cette terre avant? Que se passe-t-il maintenant à travers mon regard de pionnière?

Maya Mercer. Marysville-2019



The Klansmen called it the enchanted barn
The Parochial Segments
C-print fujiflex
Image : 134 x 90 cm



Revelation
The Parochial Segments
C-print fujiflex
Image : 134 x 90 cm

JULIETTE-ANDRÉA ELIE



Juliette-Andréa Elie entourée de ses marraines Valérie Henry et Caroline Stein.
De gauche à droite Valérie Henry, Juliette-Andréa Elie et Caroline Stein ©Flaminia Reposi

LE MENTORAT DES FILLES DE LA PHOTO

Lauréate de la première édition du programme de mentorat de l'association *Les Filles de la Photo*, Juliette-Andréa Elie sera suivie pendant dix mois par un binôme de marraines : Valérie Henry, agent d'artistes, et Caroline Stein, responsable mécénat / Banque Neuflyze OBC. La restitution des projets et de l'accompagnement aura lieu aux prochaines Rencontres d'Arles, en 2021.

Née en 1985, Juliette-Andréa Elie est diplômée de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Nantes Métropole (DNSEP 2010) et a étudié les techniques de la gravure à la Concordia University à Montréal. Lauréate de plusieurs prix (Mentorat des Filles de la Photo 2020, Foire de photographie Fotofever 2016), elle a été pensionnaire en 2016 de la Cité Internationale des Arts à Paris, pour mener à bien ses recherches sur la question du paysage et de l'anthropocène. Son travail est actuellement exposé dans 11 stations du métro parisien à l'occasion du festival Paris Expériences Photo organisé par le magazine Fisheye. L'année dernière, la photographe plasticienne fut sélectionnée pour la commande photographique annuelle du TCI - Théâtre de la Cité Internationale (Paris) et ses photographies sculptées ont été exposées à Shanghai (Chine) pour représenter la jeune scène française. Elle conçoit régulièrement des actions pédagogiques comme depuis 2016 avec le Cent-Quatre-Paris.

Son travail est présenté lors d'expositions personnelles et collectives ; elle participe régulièrement aux foires internationales comme BIENVENUE ART FAIR (2019), Paris Photo (2017), l'AIPAD NEW YORK (2018, 2017) et SP FOTO à SAO PAULO (2016).

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION) Selected solo shows

2019
Si ce monde est vide, de septembre à décembre, Théâtre de la Cité Universitaire, Paris

2017
Invisibles mondes visibles, baudoin lebon, Paris

2016
Exposition de la lauréate du Fotoprize 2015, baudoin lebon, Paris

2015
Nous sommes arrivés comme le nuage, nous sommes disparus comme le vent, sélection de sculptures photographiques et performance dans l'auditorium de la Cité Internationale des Arts, Paris, France

2014
En voie d'apparition, œuvres présentées par Agnès b dans le cadre de la manifestation d'art contemporain « Les visiteurs du soir », Nice, France

2013
Là où poussent les songes, Scène Nationale 61, Alençon

2012
Catch the Cloud, Villa Cameline, Nice, France

EXPOSITION COLLECTIVES (SÉLECTION) Selected group shows

2020, Festival Paris Experiences Photo, la photographie d'auteur dans le métro parisien, commissariat FISHEYE

2019
L'Anti chambre - Scène Française, commissariat Audrey Bazin, Isabelle de Maison Rouge, Sally Bonn au Georges V Art Center à Pékin (Chine)

2018
Biennale photographique « L'image Tangible », Red Studio, commissariat Plateforme, Paris

2017
«Votre âme est un paysage choisi», Kogan Gallery, Paris
Festival Voies Off, Rencontres Photographiques d'Arles, Arles

2015
Circulations, Festival de la jeune photographie européenne, CENTQUATRE, Paris

BOURSES/ PRIX / RÉSIDENCES (SÉLECTION) Grants / Awards / Residencies

2020 Lauréate du Mentorat des Filles de la Photo
2016 Grand Prix du jury Tribew
2015 Lauréate du Fotoprize

baudoin lebon

Elle se situe dans le champs de la photographie expérimentale en fabriquant des pièces uniques. Ses photographies -objets questionnent la délicate représentation du paysage et la relation complexe que l'humain entretient avec son milieu.



"Etre à mon oeil contraire"
Impression pigmentaire sur papier parchemin, impression pigmentaire sur papier mat,
relief à la pointe sèche
Image : 45 x 65 cm.

L'exposition présente une sélection de travaux entre photographie et relief à la pointe sèche, entre 2016 et 2020. On y entrevoit des mondes flottants, en perpétuelles mutations. D'origine égyptienne, l'artiste interroge la projection des fantasmes et des souvenirs dans les lieux que l'on traverse.

Elle nomme *Fading Landscapes* le processus fait de strates photographiques, tatouées par endroits au revers de la chair du papier suivant la technique ancienne du Pergamano.

Ces images prennent un goût particulier dans le contexte actuel. Puisqu'il est si difficile de prévoir, nous prenons enfin le temps de regarder pleuvoir...



Etre à mon oeil contraire, 2018
Impression pigmentaire sur papier parchemin,
impression pigmentaire sur papier mat, relief à la pointe sèche
50x70cm



Pourquoi les étoiles ?, 2018
photographie sur papier végétal,
gaufrage et fleur séchée, 20 x 30 cm



«Est-ce ça la vie ? Re commençons encore une fois», 2018
Impression photographique sur papier végétal, gaufrage à la pointe sèche, calque jaune, 80 x 60cm
© Juliette-Andréa Elie courtesy baudoin lebon



"Etre à mon oeil contraire", 2018
Impression pigmentaire sur papier parchemin, impression pigmentaire sur papier mat, relief à la pointe sèche, 50x70cm
© Juliette-Andréa Elie courtesy baudoin lebon



«Pourquoi les étoiles ?», 2018, photographie sur papier végétal, gaufrage et fleur séchée, 20 x 30 cm
© Juliette-Andréa Elie courtesy baudoin lebon



The Klansmen called it the enchanted barn
The Parochial Segments
C-print fujiflex
Image : 134 x 90 cm
© Maya Mercer courtesy baudoin lebon



Sutter Buttes indian massacre 1846,
The Parochial Segments,
C-print fujiflex,
Image : 134 x 74 cm
© Maya Mercer courtesy baudoin lebon



Revelation
The Parochial Segments
C-print fujiflex
Image : 134 x 90 cm © Maya Mercer courtesy baudoin lebon